

Les meuniers de La Bique

Les terriers et registres d'impôts ne sont pas dépouillés (c'est à faire), seuls les registres paroissiaux, l'état civil, le cadastre et la matrice cadastrale de 1821, les dénombremments le sont (matrices cadastrales ultérieures à consulter).

L'abbé Peynot signale l'existence d'une petite seigneurie à La Bique, mais nous ne savons pas à qui elle a appartenu et quand elle a été vendue au premier meunier exploitant (à chercher).

L'origine du nom, La Bique : (racine celtique *bek*), promontoire rocheux allongé.

REGISTRES PAROISSIAUX DE LIGNEROLLES

1685 – 1715 Marien Aufrère, meunier et batelier Blaise et Guillaume Ballet, meuniers, François Romane, meunier

Marien Aufrère, meunier demeurant au moulin de La Bique de cette paroisse, fils de Jean et de Charlotte Raton (?) épouse à Lignerolles le 21-08-1685 **Marie Moreau** de Sainte-Thérence.

On retrouve le père, **Jean Aufrère**, meunier aux Granges en 1695 et son fils, Marien Aufrère, meunier demeurant à La Garde en 1691, 1692 et 1694. Il est dit ensuite meunier demeurant aux Granges en 1694, 1695, 1696 et 1700.

Nous ne savons quand Jean Aufrère, le père, décède. La mère qui vit chez son fils décède en février 1695 à 60 ans environ et veuve. Son fils est témoin ainsi que Guillaume Balet, dit meunier aux Granges.

Vraisemblablement, le site de La Garde a autorisé la construction d'un bâtiment de défense avec une tour de guet (en 1746, par exemple, un laboureur du village est dit *soldat à la tour du village de la Garde*). Le « château », la tour et les terres ont été appelés *La Garde* tandis qu'en contrebas, le village des paysans a été appelé *Les Granges*. Puis, tout a été fondu dans la seule appellation de *La Garde*.

Cinq naissances sont déclarées au prieur de Lignerolles :

- Michel en septembre 1686. Il épouse en 1707 Françoise Gagnepain de Terjat. Il est meunier avec son père. Le couple a deux filles, Marguerite en décembre 1708 et Marie, fille posthume en juillet 1710 car **Michel meurt à 25 ans, meunier de La Garde, le 04-03-1710**. Françoise Gagnepain va se remarier en août avec Philippe Déchery, foulon à draps de Prat. Elle mourra en octobre 1712. Les deux filles épouseront deux frères Prévost à Sainte-Thérence.
- Nous ne savons rien du devenir des quatre autres enfants (Marie née en 1691, Julien né en 1695, Marguerite en 1696 et Jacquitte en 1700) sauf qu'une fille épouse Jean Courbier en 1ères noces.

Il est possible qu'un autre garçon prénommé Gilbert soit né en 1688 et qu'il ait fondé une famille dans une autre paroisse. Nous ne savons pas non plus quand et où Marie Moreau décède.

Marien Aufrère meurt à 60 ans environ le 21-03-1715, il est dit **meunier et batelier à La Bique**, on ne sait rien d'autre.

Il est batelier : ainsi, Marien passe avec son « bateau » (sans doute une simple barque) de l'autre côté pour aller travailler au moulin et pour convoier sacs de grains et de farine, venant ou repartant à La Garde ; peut-être à Mont ou même dans d'autres hameaux. Le « bateau » est sans doute accroché à une chaîne ou une corde tendues au milieu de la rivière, le batelier se contentant de ramer d'une berge à l'autre sans crainte de dériver. Le Cher, à cet endroit, se rétrécit autour de gros rochers et c'est certainement là que la chaîne ou la corde sont tendues.

Il n'est pas désigné comme batelier dans les années 1685 – 1700. Prend-il la place du batelier Jean Messioux (voir ci-dessous) dont on perd la trace après 1703 ? Est-ce après la mort de son fils Michel en 1710 qu'il devient aussi batelier ?

Il est batelier à La Bique : la maison sur la rive droit de Sainte-Thérence est-elle construite à l'époque ? Est-ce que le couple Aufrère habite dans la maison rive gauche de Lignerolles ? En 1685, Marien Aufrère est déclaré demeurer à La Bique, certainement dans cette maison de la rive gauche (un tas de pierres aujourd'hui

envahi par la végétation) à quelques dizaines de mètres de la rive, au bord du vieux chemin (impraticable aujourd'hui) qui mène à La Garde. Quand Marien Aufrère est déclaré être meunier à La Garde ou aux Granges que faut-il en déduire ? Qu'il loge au village et y a loué une « maison » ? ou qu'il habite dans la maison de La Bique, rive gauche de Lignerolles, maison qui doit, à l'époque, être considérée comme appartenant au village de La Garde ou des Granges ?.

Blaise Ballet est dit également meunier, sans doute est-il un journalier. Ses fils et son gendre sont aussi des journaliers qui semblent travailler de façon très épisodique à La Bique.

Blaise Ballet, le père, meurt à 50 ans, *meunier à La Garde*, le 1^{er} décembre 1692. Il a épousé Marie Guilleton (dite parfois Guilletonne) qui décèdera en 1720. Ils ont cinq enfants :

- Guillaume, célibataire, *meunier en 1695*, meurt en 1719 à 45 ans, *laboureur et vigneron* aux Granges.
- Madeleine (1670-1719) meurt célibataire aux Granges.
- Blaise, né en 1674, est *meunier aux Granges en 1695*. En 1703, domestique à La Garde, il épouse Gabrielle Aucouturier, servante domestique. Ils ont deux enfants. Blaise devient *vigneron* aux Granges, toujours journalier. Après 1707, le couple quitte Lignerolles.
- Gilberte (1679-1725) meurt célibataire aux Granges.
- Anne, née en 1682, épouse en 1708 Blaise Flandron, lui aussi journalier / vigneron aux Granges. Anne meurt en 1725 et Blaise, après un remariage meurt en 1728.

Cette famille Ballet disparaît alors de Lignerolles.

En août 1699, un autre journalier apparaît, c'est **François Romane**, *meunier aux Granges* qui fait baptiser son fils. Puis, François Romane et sa famille quittent Lignerolles.

1691 – 1703 Jean Messioux meunier et batelier

Jean Messioux, fils de Jean et de Pétronille (ou Péronnelle) Gandolin épouse en 1^{ères} noces en 1682 à Sainte-Thérèse Charlotte (de) Vauray (Vaureix). En 1690, il est vigneron à La Garde. En 1691, 1692, 1694, il est **meunier à La Garde**.

En juin 1692, naît une fille, Marie. Sa marraine est Marie Marthe de Chabannes qui signe (elle va se marier peu de temps après) et le parrain est Joseph Chatelier, fils Belle (Beyle ou Besle) qui signe (assez mal). Visiblement, le meunier est en contact avec les notables locaux.

En 1694, une autre petite Mari, âgée de 6 ans, meurt, les témoins sont Marien Aufrère et Blaise Ballet fils. Veuf de Charlotte de Vaureix, Jean Messioux épouse en 2^e noces en 1695 Madeleine Nicolaon, souvent appelée Parrot du nom de sa mère (usage courant à l'époque). Deux naissances en 1696 et 1697 (Guillaume Ballet est parrain en 1696, travaille-t-il au moulin ?? Marie Moreau est marraine en 1697). Madeleine Nicolaon décède en mai 1699. Jean Messioux est alors « **batelier à La Bique** ». Il épouse en 3^e noces en 1699 Michèle Gourichon. Ils ont 3 enfants.

De 1699 à 1703, date du dernier acte le concernant, Jean est constamment dit **batelier à La Bique**
Après 1703, nous n'avons plus aucune trace de la famille dans les actes.

1689 – 1728 les Thuel, Jean, meunier et voiturier puis Michel, meunier Michel Gomichon et Antoine Gagnepain, meuniers domestiques, dans les années 1720

Le 07-04-1689, **Jean Thuel (Thuet ou Tué) meunier demeurant à La Garde**, voit son fils mourir à la naissance *après avoir reçu le petit baptême*. Peu de temps après, le 23-04-1689, c'est sa femme, Anne Duchaux (Dechaud) qui meurt à son tour. Le couple s'est marié à Argenty en octobre 1685 et y a eu une fille, Antoinette, en juillet 1686. Jean Thuel se remarie avec Martine Casi (de Bobignat ?), mais aucun acte de ce mariage n'a pour l'instant été trouvé.

Le 15-11-1690, Martine Casi met un garçon, Michel, au monde, le père, meunier à la Garde est dénommé Jean Cognard, sans doute son surnom (de même en 1694, il est témoin sous le nom de Jean Coignard).

Jean Thuel et Martine Casi ont encore deux fils :

-André naît le 30-11-1693 mais il meurt quelques jours plus tard, le 3 décembre. Le père est dit **voiturier** aux Granges, ce qui signifie qu'il convoie les sacs, principalement de farine, sans doute avec une charrette et un âne, du moulin jusqu'à La Garde, voire jusqu'aux clients dans d'autres villages, peut-être même jusqu'à

Montluçon (voir la déclaration de l'archevêque de Bourges en 1694 qui « défendit aux meuniers de mener leurs farines à la ville s'ils ... »).

- Julien naît le 02-05-1696, le père est dit **locataire** aux Granges.

Il est donc possible que la famille Thuel, si la maison de La Bique sur la rive gauche est bien habitée par Marien Aufrère, ait loué une maison aux Granges.

La mère, Martine Cazi décède le 03-01-1724 à 68 ans environ, c'est **Michel Thuel** (Michel Cognard à la naissance) **son fils demeurant à La Bique** qui est témoin.

Marien Aufrère étant décédé en 1715, c'est certainement Michel Thuel, âgé de 25 ans en 1715 qui va le remplacer dans la maison rive gauche.

Michel Thuel et Marguerite Pillot (?) ont une fille naturelle, Nicole, le 07 février 1719 déclarée à Argenty (c'est quand même le lieutenant de la gabelle qui est parrain et la femme du garde de la gabelle qui est marraine). Ils se marient à Argenty le 21 février suivant.

A Lignerolles, Michel Thuel époux de Marguerite Pilles, est dit **meunier au moulin de La Bique**.

Le couple a quatre enfants nés à La Bique : Françoise qui naît (et décède) en 1722, Marie en 1724, Marie en 1726 et Jean en 1728.

Le meunier a un *valet* : en 1722, c'est **Michel Gomichon**, qui *demeure dans sa maison de La Bique* et plus tard, c'est **Antoine Gagnepain** qui est *valet domestique*.

Après 1728, plus aucun acte ne mentionne les Thuel.

1715 – 1757.. Déchery, Depeige, Rebérieux, Gaume

En 1710, Michel Aufrère, meunier âgé de 25 ans, meurt et en 1715, c'est au tour de son père, **Marien**, meunier et battelier à la Bique de décéder.

Par contre, **Michel Thuel**, sa famille et ses domestiques sont toujours à La Bique.

De nouveaux noms apparaissent, meuniers, peut-être domestiques ou journaliers et battelier

Philippe Déchery, est **meunier à La Bique en 1715 et en 1716**.

Philippe Déchery, fils de Jean, *foulon à draps de Prat* a été marié en 2èmes noces avec Françoise Gagnepain, veuve de Michel Aufrère, meunier de La Bique. Françoise Gagnepain est morte en octobre 1710. Philippe Déchery et sa 3^e épouse, Marguerite Nore, s'installent alors à La Bique. Ils y ont deux fils, Antoine en 1715 et Jean en 1716, Philippe est *meunier*. Le parrain d'Antoine est Antoine Fournier, *voiturier* à Sainte-Thérence. Il est possible que ce voiturier travaille pour le meunier de La Bique.

Ils ne sont ensuite mentionnés dans aucun acte à Lignerolles. Le couple est de nouveau à Prat où quatre enfants naissent en 1722, 1724, 1727 et 1729. En 1727, Philippe Déchery est parrain, il est *foullon au moulin de Prat*. Après 1729, aucun acte de Teillet ne mentionne Philippe Déchery et Marguerite Nore.

En juillet 1737, **Jean Déchery** est parrain, *meunier à La Bique*. Nous ne savons pas qui il est, peut-être le fils de Philippe, Jean, né en 1716 ; peut-être plutôt, Jean, né en 1717, le fils de Gilbert car :

en 1740, **Gilbert Déchery** époux de Marie Beaujon est *meunier demeurant à La Bique*. Gilbert Déchery, peut-être le frère de Philippe, a épousé Claude Maume en 1^{ère} noce. Un fils, Jean, est né de cette union. Veuf, Gilbert Déchery a épousé en 2^e noce Marie Beaujon. Le couple vit à Teillet (à Prat ?) et y a 7 enfants. En octobre 1740, Gilbert Déchery et Marie Beaujon de La Bique baptisent un fils, Jean, dont la marraine est Jeanne Depeige.

Claude Rebérieux, est **meunier à La Bique en 1717**.

Claude Rebérieux et sa femme, Louise Nicolaon, marient en 1717, leur fille Marie avec Louis Bourbon. Il est vraisemblable que cette famille remplace Philippe Déchery au moulin de La Bique.

En 1718, **Louis Bourbon**, le gendre, demeure à La Bique avec sa femme, Marie Rebérieux qui donne naissance à une petite fille. Toujours en 1718, Louise Nicolaon, mère de Marie et épouse de **Claude Rebérieux**, **meunier de La Bisque**, décède à l'âge de 60 ans.

Michel Depeige est battelier à La Bic de 1717 à 1747.

En 1717 et 1718, Michel Depeige est parrain de l'enfant d'un laboureur de La Garde puis de la fille de Marie Rebérieux.

Le couple Michel Depeige / Marie Gommichon a six de ses enfants recensés dans les registres de Lignerolles.

- Parmi les aînés, nés dans une autre paroisse, nous ne connaissons que Jeanne qui épouse en 1721 Jean Bougerôle, journalier à Mont puis au Petit Cougour. Elle décède en 1754 à *50 ans environ*.
- 5 enfants naissent à La Bique : Jean en 1718, une autre Jeanne en 1720, Marguerite en 1723 († en 1729), Michel en 1725 († en 1729) et Anne en 1728.

Jean épouse en 1754 Catherine Bouquely, il est dit *maître cardeur* en 1755 et *cardeur* en 1757 à La Garde, lors de la naissance de ses deux enfants.

Jeanne épouse en 1743 à Nérès Jacques Fourichon. Il est *journalier* au Breuil, soit comme *bûcheron*, soit comme *vigneron*. Ils ont six enfants : trois meurent en bas âge, le sort des trois autres nous est inconnu.

Anne épouse Jacques Farsat. Il est journalier et, une fois, est dit *charpentier*. Il meurt en 1761 à 40 ans environ. Nous ne savons rien d'autre.

Marie Gommichon décède en 1740 à 55 ans environ. Michel Depeige est toujours *battelier à La Bisque*. Il semble l'être encore en 1747. En effet, sa fille Jeanne est marraine en 1742 et son père est dit *battelier et tailleur demeurant à La Bique*. Ensuite c'est la dernière fille, Anne qui est marraine en 1747. Michel, le père est encore dit *battelier à La Bique*.

Michel Depeige décède en 1750 à La Garde à 70 ans environ, époux de Marie Bardonete (Bardonet en réalité) avec laquelle il s'est remarié. On ne sait pas ce qu'elle devient.

Après les années 1957 / 59 / 61, plus aucun acte ne concerne la famille.

Jean Gaume est meunier à La Bique de 1732 à 1757

La première mention de l'arrivée des Gaulme (Gaume ou Gôme) date de 1732 avec Jean dit le Jeune et Marguerite, fils et fille de Jean Gaulme et Marie Beauregard. Cette dernière ainsi que sa fille Louise âgée de 16 ans meurent en octobre 1717 au bourg de Lignerolles. Jean Gaulme, époux de Marie Beauregard, y est métayer. Jean n'est donc pas né dans une famille de meuniers. Il épouse Thérance Colas en novembre 1732 à Sainte-Thérance.

C'est en mai 1732 que Marguerite Gaulme est marraine à Lignerolles et qu'elle est dite *de La Bisque*.

En septembre 1733, Jean Gaulme, *meunier à La Bique* et Thérance Colas ont une fille Jeanne.

Puis ils vont loger au bourg de Sainte-Thérance où Jean Gaulme est *voiturier*. Il convoie donc les sacs de grains et de farine. Trois enfants naissent au bourg de Sainte-Thérance : Jean en 1735, François en 1738 et Marguerite en 1740.

En 1743, le couple est de retour à La Bique. Thérance Colas y accouche d'une fille le 20 mars qui va mourir *2 heures après* ; elle-même décède le 3 avril et sa fille Jeanne le 19 septembre. Jean Gaulme est alors dit *meunier au moulin de La Bique*.

Il se remarie en juillet 1744 avec Jeanne Lougnon, également veuve. Il est constamment dit *meunier au moulin de La Bic*, par exemple au baptême de ses 5 enfants (Thérance en 1745 ; Anne en 1747 qui va mourir en 1748 ; André en 1749 ; Nicolas en 1754 et Marien en 1756) et en tant que parrain ou témoin en 1752, 1753, 54, 55, 56 et en 1757.

Ensuite la famille quitte La Bique.

1759 – 1769 Gilbert Farsat, meunier de La Bic

Les frères Farsat sont surnommés "*Renard*". L'un d'entre eux, Marien travaille au moulin de La Pouge à Marcillat. Après la mort de sa 1^{ère} épouse, il se remarie avec Rose Bonnet. Leurs 4 enfants naissent au moulin de La Pouge, dont Gilbert en 1728.

Gilbert Farsat, appelé aussi Gilbert Renard dans les actes, épouse en 1756 George Giganon. Peu de temps après leur mariage, ils s'installent à La Bic, Gilbert y est *meunier*, George y est *meunière*.

Plusieurs de leurs enfants y naissent : Jean en 1759, Marguerite en 1762, Guillaume en 1766 et Marie en 1769. Ils sont parrains ou marraines en 1762, 1764, 1767, 1769...

Gilbert Farsat est-il le patron ? C'est vraisemblable. Il est le seul mentionné sans interruption comme meunier pendant les 10 ans où il apparaît dans les registres paroissiaux. George, sa femme, est elle-même désignée comme meunière. Enfin, des journaliers travaillent au moulin :

François Auroy, époux de Catherine Pajot (mariage et naissance du fils à un jour d'intervalle en 1761) est *journalier au village de La Bique* en 1761 ;

Gabriel de Sainte Martine, époux de Louise Lougnon (naissance d'un fils en mai 1762) est *journalier à La Bique* en 1762.

Il est vraisemblable qu'en dépouillant les registres de Sainte-Thérence, voire d'Argenty, on trouverait d'autres journaliers.

Il faut attendre avril 1772 pour voir apparaître un autre meunier. Le changement a donc lieu entre 1770 et début 1772.

Les Michon 1774 - 1836

Un peu de généalogie : Louis Michon épouse en 1711 Marie Mercier de Lignerolles, fille d'Anthoine et de Gilberte Faure. Leur fils, **Gilbert épouse à Sainte-Thérence en 1749 Marie Cheville (ou Chevillat)**, fille de Claude et Marie Duperrin, de Nérès.

C'est ce couple qui apparaît à La Bique en avril 1772, Marie Chevillat est marraine et elle est dite femme de Gilbert Michon, *meusnier*. Ensuite, leur fille, Magdelaine épouse François Gaulme en 1774 et Gilbert Michon est dit *meunier de La Bique*. Marguerite Michon, fille de Gilbert, *meunier de La Bique* est marraine en 1775. etc.

Marie Chevillat meurt en 1785, à 58 ans, épouse de Gilbert Michon, *meunier du moulin de La Bique*.

Gilbert Michon meurt à son tour en 1789 à 66 ans, veuf de Marie Cheville, *meunier du moulin de La Bique*. C'est leur fille Thérance qui reste et reprend le moulin avec son mari, Jacques Michon.

Jacques Michon est le petit-fils de Joseph et Gilberte Delabouesse (mariage en 1703) et le fils de Claude Michon et d'Elisabeth (ou Isabelle) Fournier, mariés en 1736.

Jacques Michon épouse Thérance Michon à Sainte-Thérence en février 1783. Jacques est constamment dit *meunier à La Bique* jusqu'en 1789. En 1791 et ensuite, il est dit *meunier et propriétaire à La Bique*. Quand les Michon ont-ils acheté le moulin ?

Dix naissances sont déclarées à Lignerolles : Gilbert en novembre 1783 (ce sera le futur meunier, il saura écrire) ; une fille en février 1785 qui meurt à un jour ; Marie en septembre 1787 qui meurt en mai 1788 ; Claude en janvier 1789 (il saura écrire, il s'installera à Lavault, épousera Catherine Mercier avec laquelle il aura trois enfants, sera menuisier, propriétaire au Theil, mais décèdera à 36 ans en 1826 ; sort inconnu pour ses enfants et sa femme) ; Madeleine en décembre 1791 qui épousera en 1813, Bravy Parrot, fils de François et de Marie Aupetit, propriétaires meuniers du lieu de Charrière à Sainte-Thérence ; Marie à l'an 2 qui meurt en 1812 ; Anne à l'an 4 au sort inconnu ; Marie Madeleine à l'an 6 qui meurt en 1822 ; les jumeaux, Nicolas et Jacques à l'an 8, qui meurent à un jour.

Jacques Michon meurt le 7 brumaire an 10, à 49 ans, *meunier à La Bique*. Thérance Michon meurt en décembre 1815 à 54 ans, veuve de Jacques Michon, *meunier de La Bique*.

C'est Gilbert Michon, le fils aîné, marié à Sainte-Thérence, à l'an 13 (mai 1805) avec **Anne Colas**, qui devient le nouveau **propriétaire et meunier à La Bique**.

A partir de 1805, on retrouve la famille dans les registres d'Etat civil de Sainte-Thérence. Un seul acte, en 1822, est rédigé à Lignerolles. En 1806, dans deux actes, en tant que témoin ou déclarant la naissance de sa fille aînée, Madeleine, Gilbert est dit *meunier demeurant à La Bique, commune de Lignerolles*.

Ensuite tous les autres actes de Sainte-Thérence le disent *propriétaire et meunier au lieu de La Bique*, sans plus de précision. Il n'est plus question de la commune de Lignerolles.

La maison de la rive gauche lignerollaise n'est certainement plus habitée par la famille Michon qui doit loger désormais dans la maison de la rive droite.

Trois remarques ou questions :

- Quand cette maison de la rive droite a-t-elle été construite ? Est-ce en 1806 ? La maison de la rive gauche est-elle encore occupée, par qui ou par quoi ?

Sur le cadastre de Lignerolles de 1814, les deux maisons figurent. La matrice cadastrale terminée en 1821 impose la maison de Lignerolles (d'une superficie de 105 m² ! ; on est loin de l'imaginer quand on voit le petit tas de pierres qui en reste) en classe 1, ce qui signifie que la maison doit être habitable. Elle est peut-être louée à un journalier.

- Pourquoi la naissance de Marie la jeune en 1822 est-elle la seule à être déclarée à Lignerolles ? Les deux maisons étant la propriété de Gilbert Michon, la déclaration des naissances obéit-elle à des considérations pratiques et lesquelles ?

- Il est vraisemblable que le moulin de La Bique ne soit plus très utilisé par les paysans de la rive gauche qui doivent aller porter leurs grains au moulin Lespinaud (pour ceux de La Garde) ou (pour ceux du bourg et des autres villages) aux moulins du bourg, du Breuil et des Cougours qui sont plus près et plus pratiques. Le moulin de La Bique est certainement utilisé essentiellement par les paysans de la rive droite car ce moulin du bord du Cher, en outre, doit être plus performant que les autres moulins de Sainte-Thérènce installés sur les ruisseaux. C'est sans doute la raison pour laquelle les meuniers préfèrent habiter sur la rive droite, ne plus être obligés d'avoir un batelier et de traverser le Cher plusieurs fois par jour.

Le couple Gilbert Michon / Anne Colas a sept enfants : Madeleine, née en 1806 ; Thérènce (1807-1811) ; Isaac, appelé Jacques (1811-1842) ; Joseph (1814-1817) ; Marie née en 1816 ; Gilbert né en 1819 (c'est lui qui reprendra le moulin) et Marie la Jeune, née en 1822 (déclaration faite à Lignerolles).

Qui travaille au moulin avec Gilbert Michon ?

Un acte de février 1810 mentionne **Antoine Gandolin, valet au moulin de La Bique** de Sainte-Thérènce. Il est dit fils d'Antoine Gandolin et d'Anne Besse, remariée à Jean-Baptiste Aufaure, meunier à La Vernoaillès.

REGISTRES D'ETAT CIVIL DENOMBREMENTS DE SAINTE-THERENCE 1836 – 1^{ère} guerre mondiale

Les dénombremments de 1831 ne sont pas disponibles en ligne. Nous commençons donc avec les dénombremments de 1836. Celui de Lignerolles est définitivement muet sur La Bique (la maison ne semble plus habitée, en tous les cas pas par les Michon) et ce sont les dénombremments de Sainte-Thérènce qui nous fournissent la liste des habitants.

Dénombrement de 1836

A La Bique, Gilbert Michon, 32 ans, est propriétaire et meunier. Il vit avec son épouse, Anne Colas, 34 ans et 3 enfants, Jacques, 23 ans, Marie, 18 ans et Gilbert, 17 ans. Ils ont un domestique, Jedel (?) sans prénom, 38 ans. Ils ont également avec eux un "enfant naturel" de 8 ans qui n'a droit ni à un nom ni même à un prénom.

Aux Crozes, François Marchand est meunier à 58 ans avec sa femme, Magdelaine Barret, âgée de 50 ans et sa fille Agathe âgée de 19 ans. Ils ont deux domestiques, une « *filles* » de 24 ans, Boizard, sans prénom et un "enfant naturel" de 46 ans qui n'a droit ni à un nom ni même à un prénom.

Dénombrement de 1841

A La Bique, sont présents Gilbert Michon, meunier, son épouse, Anne Colas, leurs deux fils, Jacques (Isaac pour l'Etat civil) **et Gilbert, garçons meuniers, non mariés, et une domestique, Marie Aucouturier.**

Aux Crozes, Jean Marchand (sans doute le fils de François) est meunier. Il vit avec son épouse, Marie Bernard, sa fille Marie et son gendre, **Jean Parot, meunier.**

Au bourg, Jean Chapy est lui aussi désigné comme **meunier.** Il est vraisemblablement journalier dans un des moulins.

Dénombrement de 1846

A La Bique, Gilbert Michon, est propriétaire et meunier. Il a 26 ans et il n'est pas marié. C'est le fils de Gilbert Michon et Anne Colas. Il travaille avec trois domestiques : **Pierre Lespinaud, 45 ans, homme marié, Marie Guillain, 28 ans, non mariée et Gabion Marie, 17 ans, non mariée.**

Etat civil

Le 24 novembre 1850, à Sainte Thérance, Amable Lespinard, né en 1824, fils de Pierre et de Marie Fleurat « tous *propriétaires* et **meuniers, domiciliés au moulin de La Bique** » épouse Marguerite Courbier, née en 1832, fille de Gilbert et Marie Gaume.

Les Lespinard habitent et travaillent à La Bique, mais ils sont certainement *propriétaires* d'un autre bien.

Dénombrement de 1851

A La Bique, ce sont deux couples Lespinard (père et fils) qui font tourner le moulin. Gilbert Michon, propriétaire et meunier n'est pas présent.

Pierre Lespinard, meunier et fermier (il a loué le moulin ?) âgé de 50 ans, avec sa femme, Marie Fleurat, 51 ans, *de même profession* et deux enfants Anne (17 ans) et Louis (11 ans).

Amable Lespinard, fils de Pierre, **meunier et fermier** (location conjointe du moulin ?) âgé de 26 ans et son épouse, Marguerite Courbier, 19 ans, *de même profession*.

Ils ont un domestique, sans doute le frère de Marguerite Courbier, **Gilbert Courbier**, 17 ans.

Au moulin des Crozes, François Marchand est de retour. Agé de 73 ans, il est **meunier et fermier**. Il fait tourner le moulin avec sa femme, Magdelaine Barret, 62 ans, *de même profession* et deux domestiques, Antoine Romane, 19 ans et Marie Missioux, 14 ans.

Au village de L'Oiseau, c'est **Blaise Farsat** qui est **propriétaire et meunier**. Il est âgé de 42 ans, marié avec Jeanne Chapy, 50 ans, *de même profession*. Ils ont quatre filles avec eux, Anne (17 ans), 2^e Anne (15 ans), Marie (12 ans) et Marie la jeune (5 ans).

Dénombrement de 1856

Au village de La Bique, 11^e village, **Gilbert Michon, meunier**, âgé de 34 ans est de retour. Il travaille avec **Pierre Lespinard, meunier**, âgé de 60 ans et veuf, son fils et sa bru, sa fille et son gendre :

Amable Lespinard (35 ans), **meunier** et Marguerite Courbier (28 ans) ont deux enfants, Gilbert (6 ans) et Joseph (3 ans).

Anne Lespinard, (22 ans) et **Martin Lougnon** (25 ans) ont une fille, Marguerite (3 mois).

Au moulin des Crozes, Gilbert Demuis (?) (40 ans) est **meunier** avec sa femme, Anne Dubreuil (36 ans) et ses deux enfants, Paul (7 ans) et Marguerite (4ans).

Au village de L'Oiseau, Blaise Farsat (50 ans), **meunier** vit avec sa femme, Jeanne Chapy (50 ans), sa fille Anne (24 ans), son gendre **Nicolas Tourret** (24 ans), **meunier** et une autre fille, Anne âgée de 19 ans.

Après 1856, Sainte-Thérance n'a plus qu'un seul moulin qui tourne sur la commune, celui de La Bique

Etat civil

A 40 ans passés, Gilbert Michon, *meunier demeurant au lieu de Bois Vieux*, épouse à Sainte-Thérance, en juillet 1860 Gabrielle Elion, âgée de 34 ans, domestique à Bois Vieux, fille de Gilbert, tisserand à La Petite Marche et de Gilberte Contamine. Il n'y a pas de contrat de mariage.

Les témoins du mariage sont Sylvain Aufaure, 42 ans, meunier demeurant au lieu de La Bique, ami et Amable Lépinard, 34 ans, aussi meunier demeurant au lieu de Pras, ami.

En avril 1861, le couple a une fille, Anne. Gilbert Michon est dit, *cultivateur à Bois Vieux*.

Ensuite nous perdons la trace de cette famille.

Que s'est-il passé ? Pourquoi ce mariage si tard et sans contrat ? Le moulin a-t-il été vendu ? loué ? Pourquoi se retirer cultivateur à Bois Vieux ? Où la famille va-t-elle ensuite ?

Dénombrement de 1861

Sylvain Aufaure est un **meunier** de 46 ans qui vit et travaille avec Madeleine Guilhen, son épouse de 45 ans et ses trois enfants, Eugénie (14 ans), Gilbert (10 ans) et Victor (6 ans).

Ils ont deux domestiques, **Gilbert Dumas**, âgé de 60 ans et **Alexis Lougnon** âgé de 17 ans.

Dénombrement de 1866

C'est toujours **Sylvain Aufort** (49 ans) qui est **meunier** avec sa femme, Madeleine Guilhen (45 ans) et leurs trois enfants, Eugénie (19 ans), Gilbert (15 ans) et Victor (11 ans).

Ils ont un domestique, **Gilbert Dumas**, âgé de 65 ans.

Dénombrement de 1872

Gilbert Marandet est meunier. Il a pris la place des Aufaure. Il est né à Nérès, est âgé de 40 ans et il vit avec son épouse, Marie Lafontaine (34 ans) et leurs deux enfants, Louis (11 ans) et Marie (5 ans).

Ils ont deux domestiques, **Louis Lamoine** âgé de 16 ans et Marie Coulangeon âgée de 40 ans.

Dénombrement de 1876

C'est toujours **Gilbert Marandet** (44 ans) qui est **meunier** avec son épouse, Marie Lafontaine (39 ans) et leurs deux enfants, Louis (16 ans) et Marie (10 ans).

Ils ont une domestique, une nièce, Juliette Jaladon âgée de 13 ans.

Dénombrement de 1881

Joseph Martin est le nouveau meunier. Il a 55 ans, est marié avec Suzanne Charrier qui en a 48 et ils ont un fils, **Joseph Martin, meunier** âgé de 20 ans.

Ils ont un domestique, sans doute de la famille, **Jean Martin, meunier**, 27 ans.

Dénombrement de 1886

Jean Racot (Racaud) est le nouveau **meunier**. Il a 48 ans, est marié avec Marie Aucouturier, âgée de 42 ans.

Ils ont cinq enfants : **Félix Racot, meunier** (18 ans), **Eugène Racot, meunier** (16 ans), Julie (14 ans), Colin (8 ans) et Pierre (6 ans).

Etat civil du 25-01-1890

Blaise Camille Racaud, inscrit par erreur sous le nom de Félix, 22 ans, *meunier*, né à Sainte-Thérance en 1867, fils de Jean et Marie Aucouturier, **tous meuniers domiciliés au moulin de La Bique**, épouse Marie Courbier, née en 1867 à Lignerolles, fille de Gilbert François et Marie Fontvielle de La Garde.

Dénombrement de 1891

La famille Racot est partie. Suzanne Charrière (Charrier en réalité), veuve de Joseph Martin, *ménagère et chef de famille* a repris le moulin avec son fils **Joseph Martin, meunier** âgé de 30 ans.

Ils ont un domestique, **Petit-Jean Prost**, âgé de 23 ans.

Dénombrement de 1896

Nouveau changement : il n'y a plus qu'un seul homme pour faire tourner le moulin.

Antoine Pailheret est meunier. Il a 48 ans, vit avec son épouse, Marie Devoreix, *ménagère* de 47 ans et leurs deux enfants, Augustine (14 ans) et Ernest (8 ans).

Dénombrements de 1901 et de 1906

Personne à La Bique

Le moulin de La Bique s'est arrêté de tourner lui aussi

Dénombrement de 1911

Une famille habite dans la maison mais le moulin ne tourne plus.

Ce sont Léonie Ronanoux, née en novembre 1882 à Virlet et sa mère Philomène Ronanoux, née en 1845 à Marcillat qui ont loué la maison, maison inhabitée depuis 10 ans et certainement très inconfortable.

Philomène Ronanoux est née en fait Jeanne Philomène Meunier en novembre 1844 à Marcillat de Gilbert, *boucher*, et de Françoise Rochefort.

Les deux femmes, la mère et la fille se retrouvent veuves et sans ressources. Léonie a trois enfants : Ernestine Pernelle, née en 1904 à Terjat, Amélie Pernelle, née en 1905 à Marcillat et Georges Pernelle, né en 1907 à Terjat.

Une autre personne habite dans la maison de La Bique, c'est Louis Besombe, né en 1869 à Paris. C'est un enfant de l'Assistance publique. Il a donc 42 ans en 1911, n'est pas marié, est considéré comme *domestique cultivateur* ayant des *patrons divers*. Peut-être est-ce lui qui contre sa situation de "logé, blanchi", rapporte un peu d'argent à la maison.

Les deux femmes avaient quelques chèvres et un bouc. Robert Petauton (aujourd'hui décédé) se rappelait avoir été à La Bique avec Guillaume Lagarde (adolescent de l'Assistance publique travaillant à la ferme Petauton avec Alexandrine Chapy-Petauton pendant la guerre de 14) pendant la guerre pour "mener une chèvre au bouc". Il n'a vu que les deux femmes et s'étonnait encore, des décennies plus tard, du dénuement de ces deux femmes.

Aujourd'hui, après avoir eu un statut de « village », ce ne sont plus que ruines et broussailles. Un coin sauvage et magnifique où des générations de meuniers ont trimé et se sont battus contre une nature plutôt défavorable.